

# **Les femmes activistes dans les mouvements de contestation à Dakar**

**Projet financé par la Fondation Rosa Luxemburg Stiftung /2020**

## **Introduction**

L'étude « **Les femmes activistes dans les mouvements de contestation à Dakar** » a vu la participation de la chargée de programme de la Fondation Rosa Luxemburg, une (1) coordinatrice, deux (2) co-coordinatrices, neuf (9) enquêtrices, un (1) enquêteur, une (1) sociologue et un (1) statisticien, un cabinet d'analyse et un éditeur.

Treize (13) mouvements de contestation ont été contactés, l'un n'a pas pu nous revenir à temps et deux mouvements ont refusé de participer à l'étude. C'est ainsi que l'étude a été faite sur dix (10) mouvements. En effet soixante-treize (73) femmes ont ainsi été contactées. Parmi elles huit (8) ont affirmé ne faisant plus partis desdits mouvements, cinq (5) ont refusé de répondre à nos questions et neuf (9) d'entre elles n'ont pas pu être jointes.

En définitive, l'étude s'est portée sur cinquante et une (51) femmes affiliées à ces organisations.

# Contexte

S'engager au Sénégal dans l'activisme lorsqu'on est femme nous fait prendre conscience du degré de misogynie dont souffre une très grande partie de la population. Ce que nous avons relevé dès le début de notre engagement citoyen, c'est au-delà de notre apport en tant que femme, notre facilité à s'intégrer et à prendre en charge les préoccupations légitimes des citoyens mais également notre capacité de résilience face aux épreuves ; car dans la conscience collective, nous ne serions capables de gérer les tensions, la prison, bref, toutes les difficultés en générale inhérentes aux conséquences de l'activisme.

Un autre constat et pas des moindres est que, les femmes sont très faiblement présentes dans le milieu de l'activisme. Cela n'est pas lié à un manque de volonté ou d'engagement citoyen mais plutôt à tendance à se retirer sous les pressions sociales et familiales, mais également sous le poids de la phallocratie et du sexisme agressif de leurs camarades qui cherchent à les neutraliser ou à les discriminer à défaut de les réduire à des tâches subalternes dès leur arrivée.

Ces situations les poussent de facto à abdiquer leur militantisme en un laps de temps ou à se limiter aux responsabilités de moindre envergure.

C'est dans cette optique que nous pouvons expliquer la faible représentativité des femmes dans les mouvements revendicatifs au Sénégal et leur faible présence dans les instances de décision et d'exécution.

C'est ainsi que le peu de femmes qui participent aux processus d'élaboration, de mise en œuvre des agendas, projets, programmes et plaidoyers se voient confier des rôles peu valorisants car se limitant généralement aux tâches afférentes à la mobilisation des militants et militantes mais également à l'organisation matérielle des manifestations allant du rangement des chaises, aux aspects décoratifs en passant par d'autres services subalternes tels que : servir de l'eau, applaudir, etc. Cette relégation les pousse au découragement et au bout à l'abandon ou à la démission. Quel dommage !

A titre illustratif entre 2017-2018 on a pu comptabiliser quarante-huit (48) départs de femmes pourtant très engagées dans la section d'Urgence Panafricaniste Dakar. Parmi les 12 femmes qui actuellement restent dans cette section aucune d'entre elles n'occupe un digne poste de responsabilité ou encore moins de coordinatrice d'une sous-section ou d'une commission.

Nous sommes aussi confrontées à l'idéologie sexiste au sein des mouvements de revendication. Cette idéologie consiste à distribuer les rôles au sein des mouvements et alors ne faisant à cet effet ni privilège, ni une part belle, et par conséquent ne laissant presque aucune possibilité à nos braves dames de diriger ou de prendre des décisions.

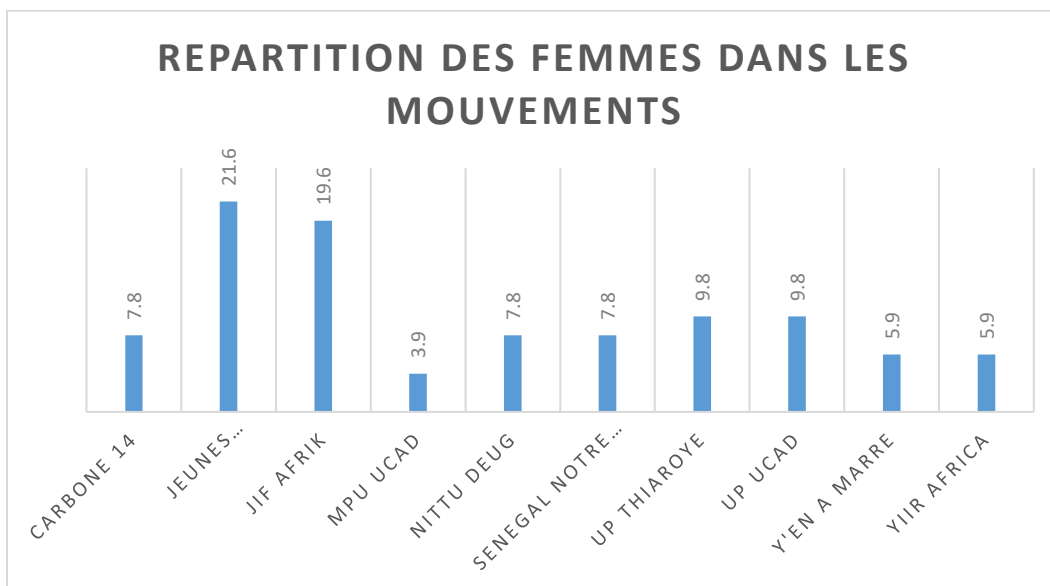
## I. L'engagement des femmes dans un mouvement de contestation

Parmi les 10 mouvements relevés, nous constatons que 7,8% des femmes activistes font partis du mouvement « KARBONE 14 » ; 21,6% des « JEUNES MADIBARISTES » et 19,6% pour le mouvement « JIF AFRIK ».

On note que 7,8% des femmes activistes sont dans « NITTU DEUG » et que le même nombre est enregistré dans « SENEGAL NOTRE PRIORITE ». « URGENCE PANAFRICANISTE THIAROYE » et « UGENCE PANAFRICANISTE UCAD » ont chacun 9,8% de femmes activistes.

Pour « Y'EN A MARRE » et « YIRR AFRICA » : ils comptabilisent 5,9% de femmes chacun et enfin, nous avons le « MOUVEMENT PANAFRICAIN UCAD » qui lui compte 3,9%.

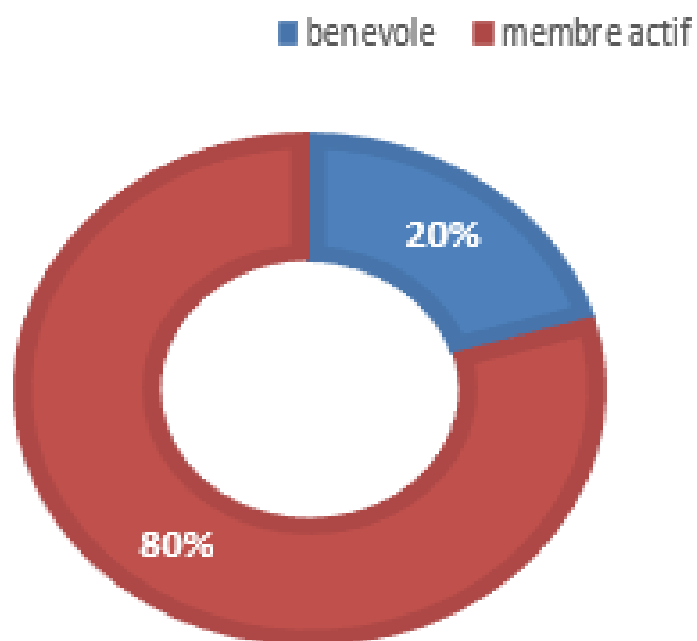
C'est ce que nous essayons de traduire dans ce diagramme :



La présence de ces femmes activistes révèle aussi des postures différentes : il s'agit d'un côté des femmes activistes ayant qualité de membre à part entière. Celles-ci sont tenues de s'acquitter de toutes les obligations que leur impose l'organisation à laquelle elles appartiennent. De l'autre côté on voit des femmes activistes qui sont considérées comme des sympathisantes ayant un statut de bénévole. Ces dernières comme l'indique leur statut ne sont pas rémunérées et ne sont pas investies de responsabilité au sein des organisations où elles interviennent.

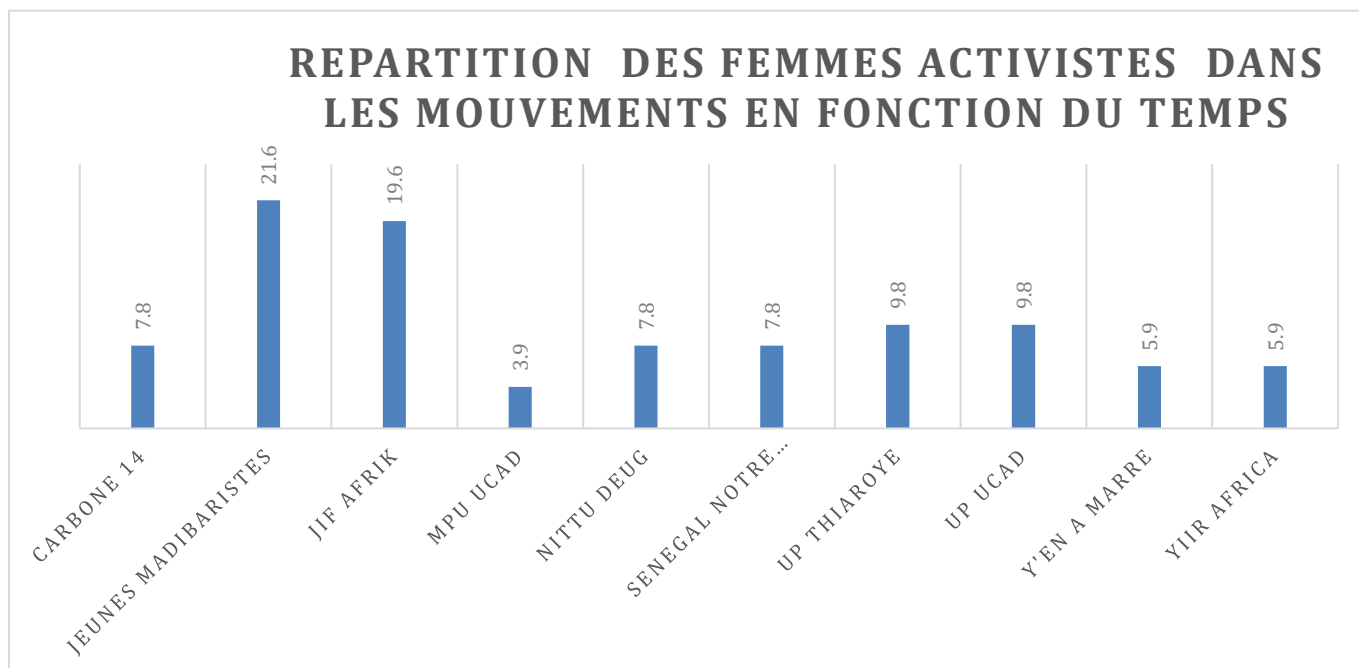
C'est du reste ce que nous avons tenté de matérialiser de cette figure ci-après :

## REPARTITION SELON LE TYPE DE MEMBRE



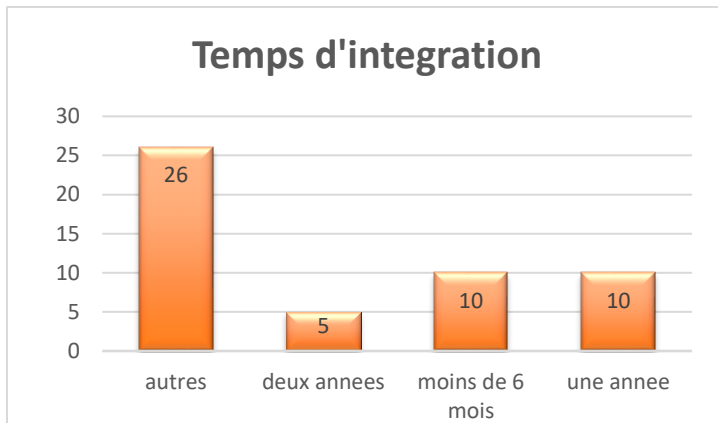
Il convient de relever que la présence des femmes dans ces mouvements est caractérisée par un engagement sans précédent. C'est ainsi qu'on note 80 % de femmes membres activistes, pourcentage auquel s'ajoute un taux de 20% qui assume des tâches pleinement bénévoles et qui sont liées à leur statut spécifique.

Par ailleurs il faut noter qu'en fonction de l'envergure et de l'intensité des programmes, l'action militante des femmes activistes est encadrée dans un espace temporel avec une moyenne passant d'une année à deux ans. C'est ce qui est indiqué dans le diagramme ci-dessous.



Sous l'angle de l'intégration des femmes activistes dans ces organisations, il est important de préciser que dans ces deux dernières années seules 5% des activistes sont dans les mouvements de contestation. L'analyse de cet état de fait renseigne sur le faible pourcentage de femmes qui durent dans les mouvements de contestation contrairement à celles qui militent dans d'autres organisations moins contestataires.

En guise d'illustration voir le dispositif ci-après.

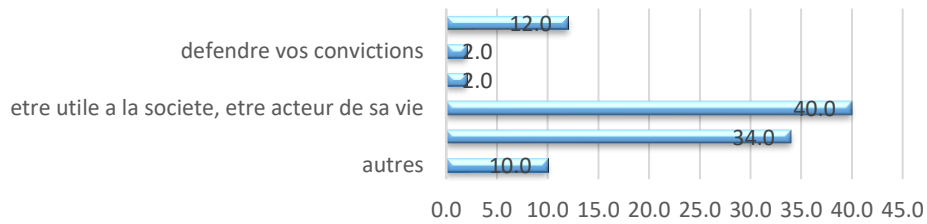


## **OBJECTIFS PARTICIPATIFS MAIS DIFFERENTIES DES FEMMES ACTIVISTES DANS LES MOUVEMENTS.**

Nous constatons que les femmes activistes qui sont engagées dans des organisations citoyennes partagent en commun l'activisme comme action citoyenne tendant d'une manière ou d'une autre à changer la donne sous diverses formes. Cependant force est de constater que l'objectif de leur engagement varie en fonction de leurs aspirations.

Pour mieux appréhender cet état de fait , il est utile de considérer les statistiques représentées dans le diagramme suivant :

## Objectifs des femmes engagées dans ces mouvements citoyens



La lecture de ces données statistiques montre que l'objectif participatif de 40% des femmes présentes dans ces mouvements de contestation est d'être utile à la société et elles se définissent comme une jeunesse participative mais aussi soucieuse du devenir de leurs concitoyennes.

34% d'entre elles, ont pour objectif principal de faire bouger les lignes. C'est-à-dire faire de l'activisme un levier de développement qui intègre la dimension féminine.

Il est aussi important de noter que parmi elles 12% ont comme objectif de faire des rencontres enrichissantes. Rencontrer des personnes de valeurs afin que ces dernières puissent influencer leurs choix dans le futur.

10% des femmes ont énuméré d'autres objectifs participatifs. Ces dernières disent vouloir faire du concret, expliquant qu'il y'a beaucoup trop de paroles et pas assez d'actes.

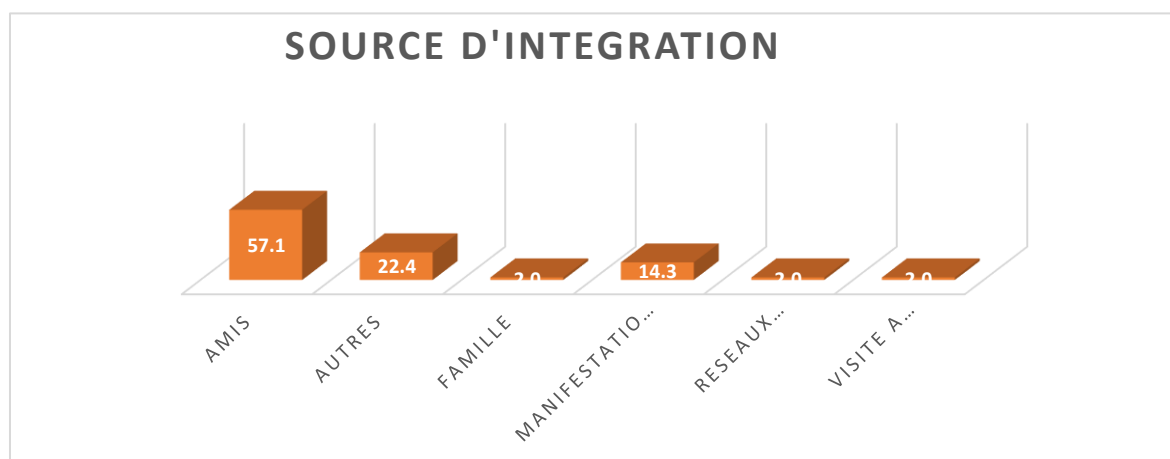
2% des femmes activistes y sont dans le but de défendre leurs convictions et le même pourcentage pour être utile à la société.

## LES SOURCES D'INTEGRATION

Par rapport aux sources d'intégration, nous notons que les relations amicales sont déterminantes mais les autres sources ne sont pas négligeables.

Il ressort de notre étude que 57,1% ont adhéré aux mouvements de revendications grâce à leurs amis. D'autres canaux tels que les affiches à l'université ou dans les rues ont permis à 22,4% des femmes d'intégrer ces mouvements. Il s'en suit que les 14,3% les ont intégrés lors des manifestations. Nous avons aussi noté que la source d'intégration était aussi sociale dans la mesure où 2,9% des femmes ont signé le pacte d'adhésion à travers des visites à domicile ou encore les réseaux sociaux.

D'où l'économie de la figure représentative suivante :

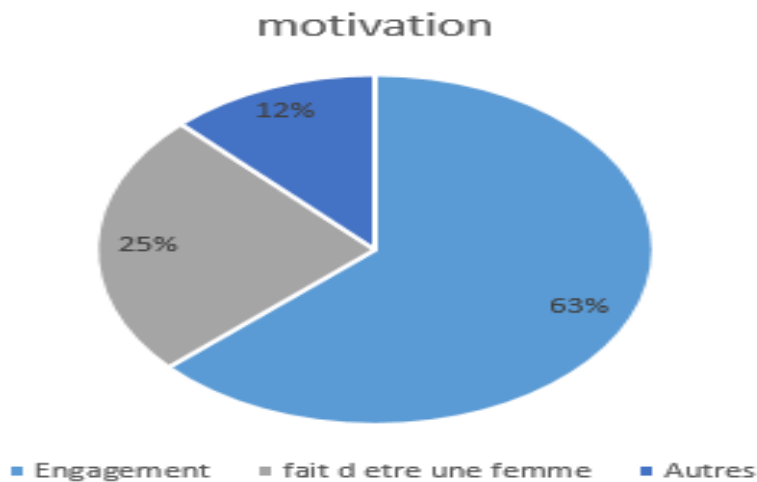




## La motivation des femmes dans les mouvements activistes

Cette étude révèle que ce qui motive les femmes à intégrer ces mouvements activistes et prendre part à leurs activités est non seulement spécifique à leurs objectifs mais reste louable en tout état de cause.

Pour en savoir plus, observons le diagramme circulaire suivant :



L'Observation de ce diagramme fait montre que :

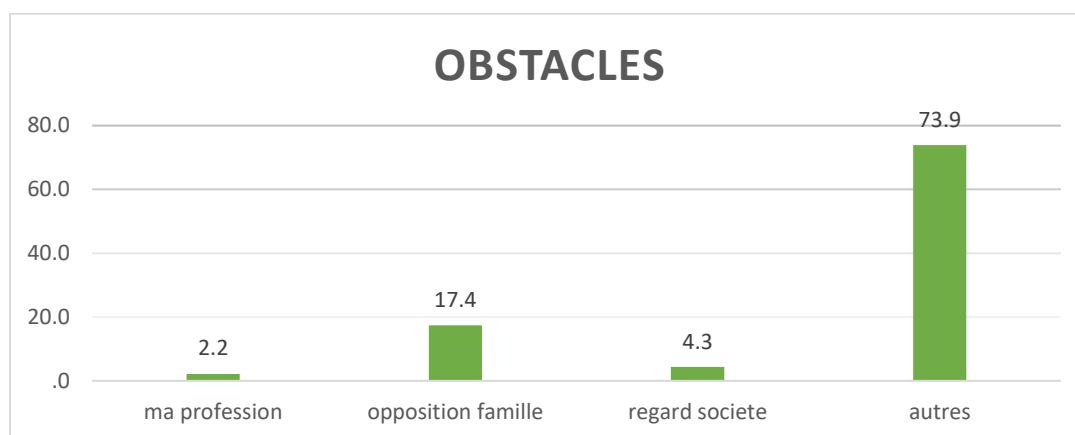
- 63 % des femmes soutiennent être motivées par un engagement simplement citoyen et une volonté de jouer leur partition à l'amélioration des conditions de vie des populations.
- 25% d'entre elles, justifient leur motivation par une volonté de marquer la présence de leur genre où statut socio-professionnel dans ce milieu dominé d'une forte empreinte masculine.
- A côté de ces deux catégories qui totalisent 88% du nombre de femmes s'ajoutent les 12% qui sont motivées par leur amour pour une Afrique unie et prospère mais aussi, leur volonté de combattre toute forme d'injustice.

Toutefois, elles sont confrontées à certains obstacles dans leur militantisme.

## Les obstacles du militantisme des femmes dans les mouvements activistes

Malgré leur volonté, leur détermination, leur force et faiblesse, il est avéré que l'engagement des femmes dans ces mouvements est affaibli, entravé et hypothéqué par divers obstacles.

Il résulte de nos investigations, les données consignées dans le schéma ci-après :



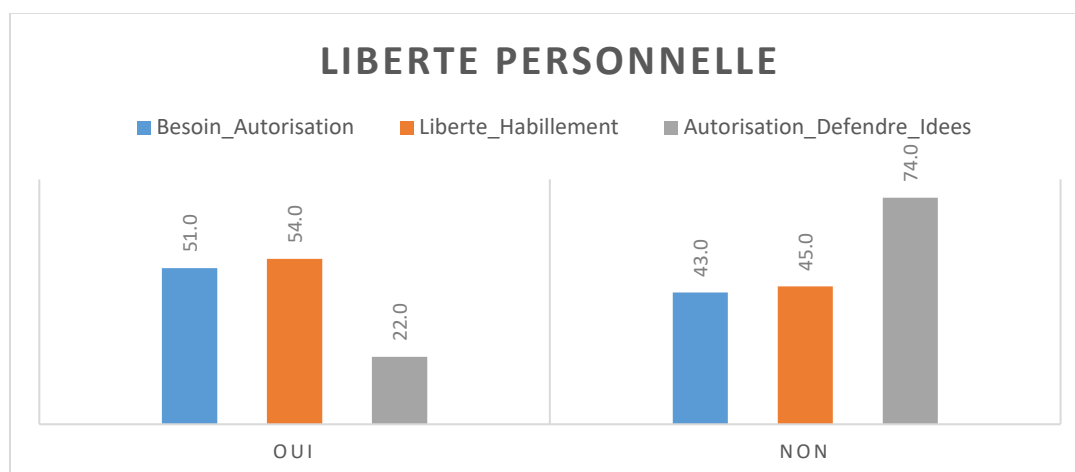
- ✓ 73,9% affirment que leur obstacle pour s'épanouir dans les mouvements de revendication est lié au fait que leurs parents et entourage ne soient pas au courant. Car elles n'osent pas leur en parler sous peine de voir cet engagement devenir une source de conflit.
- ✓ Dans la même optique les 17,4% sont confrontées à une opposition de leurs familles qui les empêchent ainsi d'aller au bout de leur motivation et engagements dans ces mouvements.
- ✓ Pour 4,3% de ces résistantes, les regards de la société représentent un véritable obstacle.
- ✓ Les 2,2 % ont dû faire face à l'incompatibilité de leur travail avec leur engagement dans les mouvements de revendication.

## Si les obstacles les freinent dans leur engagement citoyen, qu'en est-il de leur liberté personnelle ?

Sous un autre registre nous constatons que 51% de ces femmes doivent s'acquiescer d'une autorisation pour pouvoir participer à une manifestation. Il y a une limite d'émancipation dans ce domaine vis-à-vis des réalités sociétales.

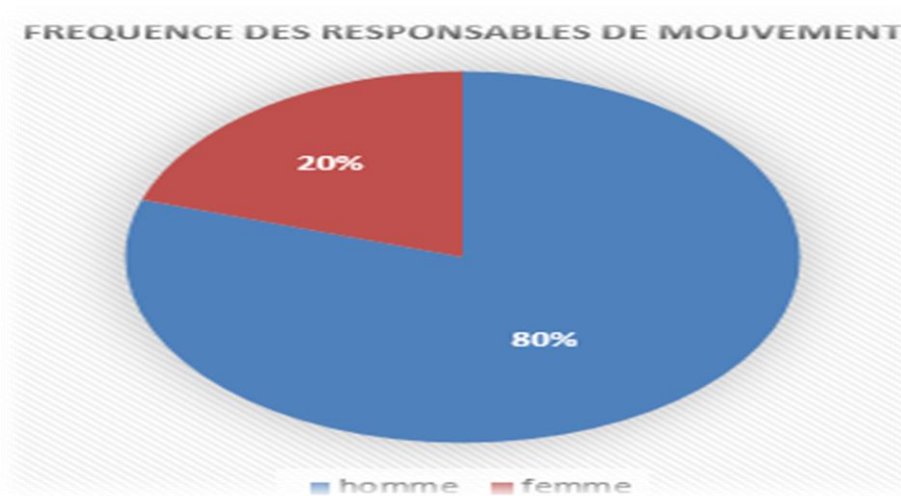
Sur le plan vestimentaire, il faut noter que 54 % assument leur liberté sur leur mode d'habillement et enfin 74% défendent leurs idées sans autorisation quelconque venant de leur famille ou mari.

C'est ce qui est traduit dans le tableau qui suit :

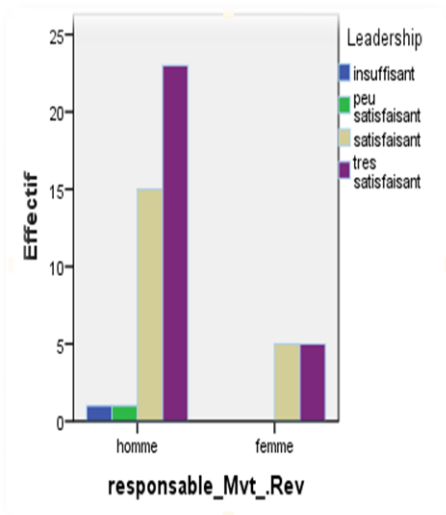


## II. Le militantisme : à la conquête de nouveaux privilèges

Seulement 20% des enquêtées ont comme responsables de mouvement une femme, pour les 80%, ce sont des hommes mais, il n'y a pas une seule dont le leadership est remis en cause.

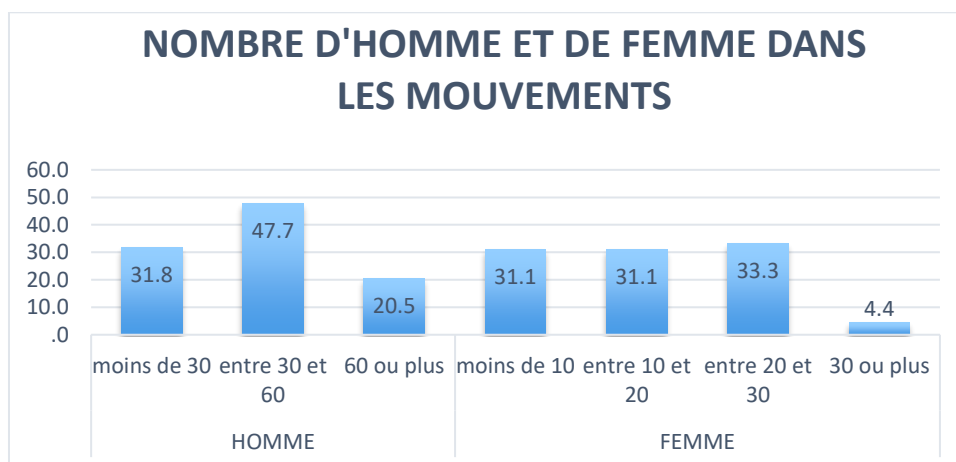


D'une manière générale, dans tous les mouvements, sept points sont gagnés sur une échelle de un à dix par rapport à la satisfaction sur la manière dont chaperonnent les dirigeants. Même si quelque part les résultats obtenus des hommes sont jugés peu satisfaisants et parfois même insuffisant contrairement aux femmes leaders qui, même si elles sont minoritaires, leur leadership est jugé satisfaisant voire très satisfaisant.



Il est établi que dans les mouvements de contestations, il y a moins de femmes que d'hommes. En effet, pour plus de 30% des mouvements enregistrés, nous dénombrons vingt (20) à trente (30) femmes activistes. Par contre sur la moitié (50%) des cercles de revendication, l'effectif des hommes dans ces mouvements est estimé entre trente (30) à quarante (40) activistes sur la des cercles de revendication

Nous constatons ensuite, que plus de 60 hommes sont enregistrés dans 20% des mouvements au moment où il y'a moins de dix (10) femmes dans 31% des mouvements.

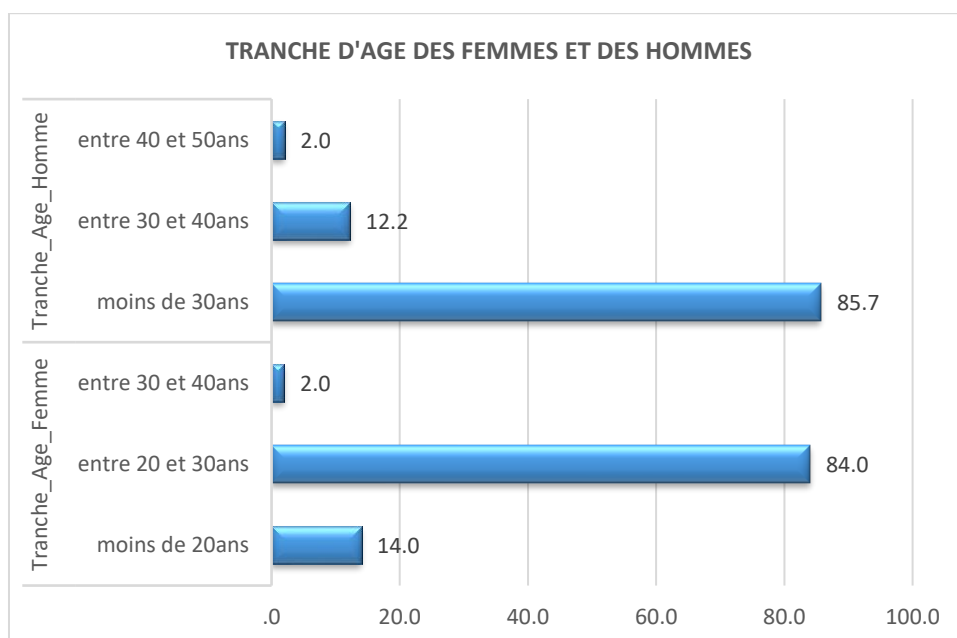


Les hommes activistes qui sont dans la tranche d'âge (30 à 40) ans sont présents dans 12% des mouvements contre 86% de mouvements constitués d'hommes âgés de moins de trente (30) ans. Il en découle que les mouvements sont naturellement jeunes.

Mais cette frange juvénile est accompagnée par un faible taux environ 2% d'hommes et de femmes âgés entre quarante (40) et cinquante (50) ans. Pour ces dernières, il faut s'en féliciter en ce sens que 90% des femmes dans les mouvements assument et assurent leurs autorités avec beaucoup de responsabilités.

Par ailleurs, parmi ces mouvements ou s'activent bon nombre de femmes activistes, on constate que 14% desdits mouvements tiennent rencontres nocturnes et pas avant de 22h. Par conséquent, les femmes ne sont pas très présentes lors des réunions. Par exemple, sur un effectif de 60 femmes activistes, moins de 10 sont présentes à l'occasion des rencontres. De surcroit, il est regrettable, de voir encore que, leur point de vue n'est pas aussi déterminant dans les prises de décision. Ce qui explique le fait que leurs voix soient inaudibles dans ces instances poussant certains à en rire ou à ne pas faire attention.

Face à une telle situation une enquête révèle que Huit (8) femmes sur dix (10) affirment avoir soutenu ou être prêtes à soutenir leurs consœurs qui sont dans ce genre de situation.



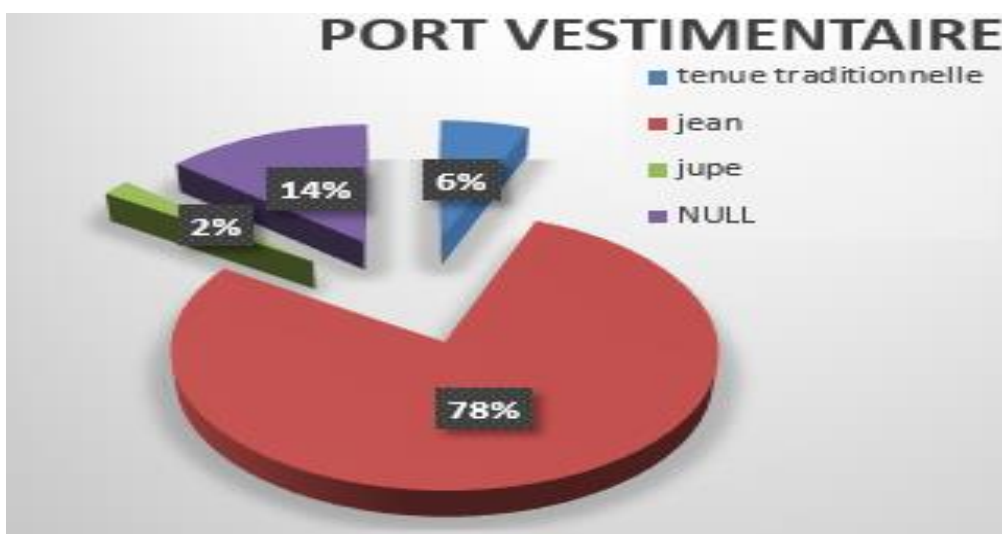
		Pourcentage valide
Heures de réunion	avant 19 heures	86,0
	entre 19 et 22 heures	14,0
	Total	100,0

		Pourcentage valide
Femmes activistes présentes aux réunions	moins de 10	72,7
	entre 10 et 20	27,3
	Total	100,0

### III. La violence dans l'activisme

La violence dans le domaine du militantisme citoyen est une réalité à laquelle sont confrontées la grande majorité des femmes qui s'activent dans les mouvements activistes.

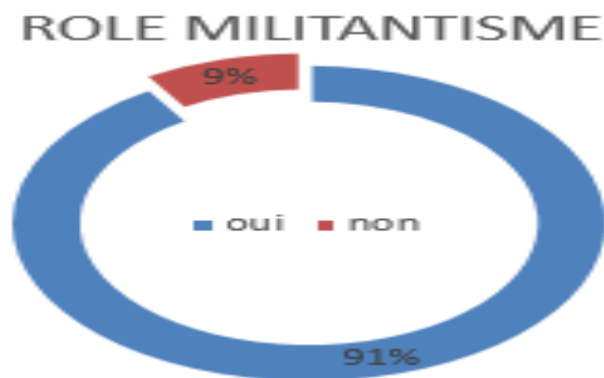
Elle se manifeste souvent à travers des stéréotypes émanant des appréciations socio-culturelles dont la plus pressante est celle qui est orientée sur le **port vestimentaire**.





L'analyse faite sur la façon dont les femmes activistes s'habillent fait montre d'une répartition très déséquilibrée. Ainsi les porteurs de jean laissent apparaître une importante frange des activistes lors des manifestations avec un pourcentage de 78 % ; Contrairement aux formes d'habillement qui sont plus acceptables dans la volonté commune avec 2% pour les adeptes de jupe, 6% en tenue traditionnelle et 14% nulle.

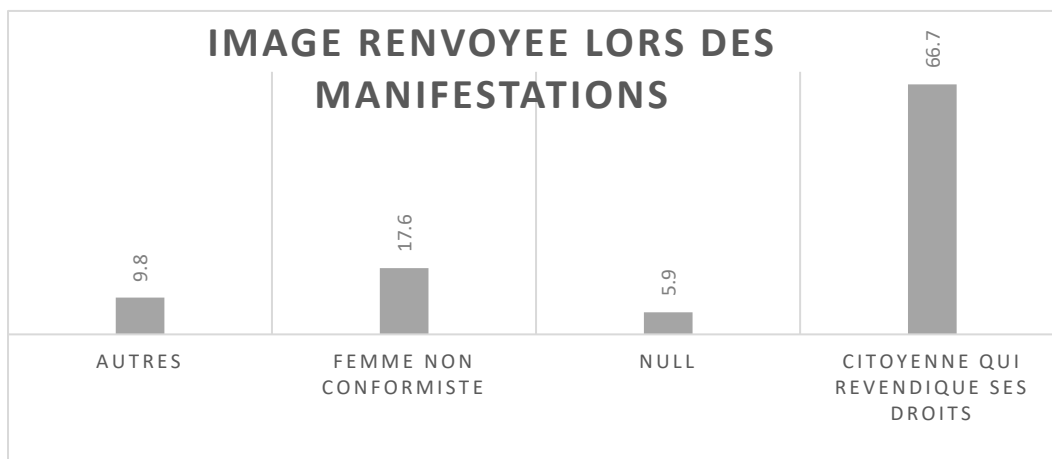
Cette violence s'explique ici sur l'orientation et le choix grandement porté sur le Jean qui est considéré par bon nombre de personnes comme appartenant à l'étranger et de surcroit, exprimant davantage le genre masculin. Ce qui peut occasionner une altération notre tradition allant jusqu'à attiser des tensions qui débouchent sur la violence.



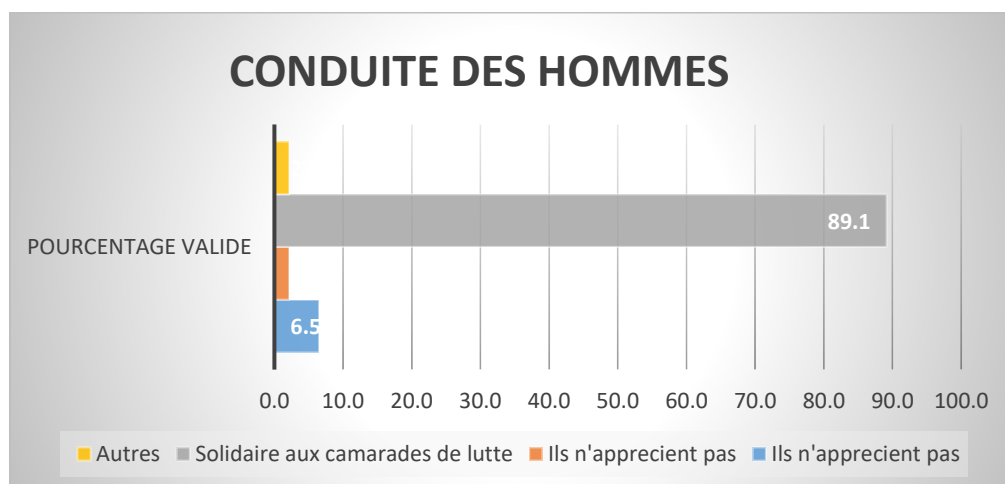
Pendant les manifestations, 66,7% des femmes pensent projeter l'image d'une citoyenne qui revendique ses droits. A cela s'ajoute celles qui sont vues d'un œil anticonformiste avec une proportion de 17,6%.

9,8% d'entre elles pensent renvoyer l'image de personnes n'étant pas à leurs places dans la mesure où certaines interrogations et affirmations des personnes présentes leur font comprendre qu'elles ne sont pas dans leurs domaines d'intervention sur le terrain.

Pratiquement elles essaient d'assumer pleinement leur rôle de militant quand elles sont au front. Toutefois, il faut noter que plus de 10% des femmes ne bénéficient guère d'une tolérance de la part de leurs camarades hommes.



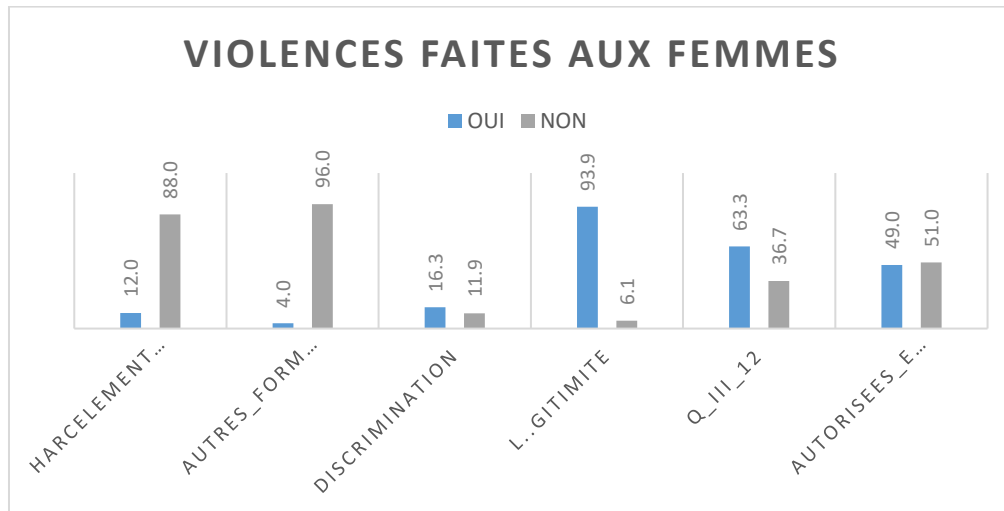
A côté des femmes, certains hommes se comportent de manière solidaire à l'égard de leurs camarades de lutte même si les 6,5% n'apprécient guère la participation des femmes dans les revendications. Cependant, 2,2% des femmes activistes subissent des préjugés sexistes.



Une recherche plus poussée sur la violence dans l'activisme nous fait constater que des femmes sont victimes: d'harcèlements sexuels, de discrimination, de refus de légitimité entre autres. Des violences basées sur le genre sont aussi constatées dans le milieu de l'activisme.

En effet, on note douze (12) points sur cent (100) sur les faits. Il faut souligner aussi, que même si elle existe faiblement, une autre forme de violence n'est pas à l'ordre du jour. Ensuite la discrimination que subissent 16% des femmes activistes est une réalité qu'il convient absolument d'extirper dans ce domaine étant entendu qu'elles restent une proportion très représentative par rapport à la légitimité militante dans l'espace public.

Dès lors, la réponse à la question selon laquelle, est-il permis dans la société sénégalaise à une femme de montrer ouvertement sa colère ou son indignation face à certaines situations revient positive. Les données statistiques qui suivent nous renseignent plus amplement



En effet, 63,3% des femmes interpellées soutiennent avec fermeté qu’elles sont effectivement dans la posture de pouvoir exprimer leur indignation sans ambages.

En définitive, il est attendu que l’engagement citoyen auquel s’adonnent les femmes à travers les mouvements activistes soit un combat noble et promu, non pas pour les femmes seulement, mais aussi pour les hommes épris de paix, de justice, de transparence, de démocratie, de développement bref d’une société économiquement prospère et socialement juste.